



KRISTIAN BUUS/IN PICTURES VIA GETTY IMAGES

## À la défense des beaux-arts

Vandaliser l'art est-il un bon moyen de sauver la civilisation, ou de la détruire ?

- Mihailo S. Zekic
- [19/12/2022](#)

Dans une annexe tranquille de la cathédrale de La Valette, à Malte, se trouve une petite exposition sur l'artiste italien Michelangelo Merisi da Caravaggio. Caravaggio a vécu à La Valette et y a réalisé certaines de ses plus belles œuvres. Dans un éclairage tamisé trône l'un de ces chefs-d'œuvre, *Saint Jérôme écrivant*. J'ai vu ce tableau de mes propres yeux en novembre, lors d'une visite à Malte.

Je ne suis pas catholique. Je doute que beaucoup des touristes que j'ai croisés étaient en pèlerinage. Pourtant, il n'est pas nécessaire d'être catholique pour apprécier le *chiaroscuro* du Caravage—le contraste *exagéré* entre la lumière et l'obscurité. L'hyperréalisme du Jérôme par Caravaggio—les sourcils froncés, les plis de graisse sur son ventre, la musculature flétrie par l'âge et les os qui apparaissent sous sa peau. C'est un exemple typique d'art baroque : « le désir d'évoquer des états émotionnels en faisant appel aux sens, souvent de manière dramatique, » selon l'*Encyclopédie Britannique*.

Il y a une raison pour laquelle l'art—même l'art issu de cultures étrangères—est apprécié par les gens du monde entier. Les grandes œuvres d'art de l'histoire sont comme une capsule temporelle—un message qu'un artiste a envoyé il y a des siècles—communiquant l'émotion, la beauté, la créativité. Ce sont des thèmes universels que tout le monde peut apprécier. Et c'est en partie pour cette raison que les musées exposant ces grandes œuvres existent.

PT\_FR

Mais ces grandes œuvres d'art sont attaquées dans toute l'Europe—berceau de la tradition artistique occidentale. Et c'est pour une raison surprenante.

Les militants écologiques ont cherché des moyens plus provocants de protester contre l'utilisation des combustibles fossiles. Une nouvelle méthode populaire consiste à éclabousser des œuvres d'art célèbres avec des substances salissantes, puis à se coller aux tableaux. Et ils le font depuis des mois. En mai, un militant écologue a jeté du gâteau sur la *Joconde* au musée du Louvre à Paris. En juillet, à la *Royal Academy of Arts* de Londres, des militants se sont collés à une copie de la *Cène* de Léonard de Vinci. Plus tard dans le mois, des militants se sont collés à la *Primavera* de Sandro Botticelli à la Galerie Uffizi de Florence.

Video from Just Stop Oil supporters at The Last Supper painting earlier today.

Our government are backtracking on all of their climate targets whilst people die from climate change across the globe.

There will be not art and culture in a state of "total societal collapse"[pic.twitter.com/8vEJ3Qx1EB](https://pic.twitter.com/8vEJ3Qx1EB)

— Just Stop Oil (@JustStop\_Oil) [July 5, 2022](#)

Dans les mois qui ont suivi, les militants du climat de toute l'Europe ont copié ces techniques. Le 14 octobre, à la *National Gallery* de Londres, des manifestants ont jeté de la soupe sur les *Tournesols* de Vincent Van Gogh. Ils se sont ensuite collés au cadre du tableau. Neuf jours plus tard, des militants ont jeté de la purée de pommes de terre sur les *Meules de blé* de Claude Monet dans un musée de Potsdam, en Allemagne. Le 27 octobre, des activistes néerlandais se sont collés sur la *Jeune fille à la perle* de Johannes Vermeer à La Haye.

Activists with [@JustStop\\_Oil](#) have thrown tomato soup on Van Gogh's Sunflowers at the national Gallery and glued themselves to the wall. [pic.twitter.com/M8YP1LPTOU](https://pic.twitter.com/M8YP1LPTOU)

— Damien Gayle (@damiengayle) [October 14, 2022](#)

<https://twitter.com/kolpen/status/1585613220185767937> La manifestation la plus spectaculaire sur le plan visuel a eu lieu le 15 novembre au musée Leopold de Vienne. Des activistes climatiques ont éclaboussé d'un liquide sombre et huileux le tableau *Mort et Vie* de Gustav Klimt.

Climate activists have attacked a painting by Gustav Klimt with a black, oily liquid before another glued their hand to its frame.

In a video of the moment, one of the climate activists can be heard shouting "we have known about the problem for 50 years" <https://t.co/9bkO0nNBjy> [pic.twitter.com/ZDo6xOWrSW](https://pic.twitter.com/ZDo6xOWrSW)

— Sky News (@SkyNews) [November 15, 2022](#)

Certains des tableaux attaqués comptent parmi les plus célèbres du monde. Il s'agit notamment de *La jeune fille à la perle* de Vermeer et *Le cri* d'Edvard Munch.

Les peintures n'ont subi que des dommages minimes, voire aucun. De nombreuses œuvres d'art célèbres sont protégées derrière une vitre en vue des incidents comme celui-ci. Mais on peut se demander ce qui aurait pu arriver aux œuvres si elles n'avaient pas bénéficié d'une telle protection au préalable. Et on peut se demander quelle œuvre d'art célèbre sera la prochaine—et si elle survivra.

Les activistes s'attaquent à ces œuvres d'art comme un moyen facile d'attirer l'attention sur leurs causes. Il est vrai que si l'on croit que l'élimination des combustibles fossiles est une question de vie ou de mort dans le monde, il est évident que sauver des vies compte plus que des toiles inanimées. Ce point de vue ne tient pas compte des recherches biaisées et erronées utilisées pour soutenir l'idée d'un changement climatique causé par l'homme (vous pouvez lire à ce sujet [ici](#) ; disponible en anglais seulement). Il ne tient pas compte non plus des arrière-pensées politiques de nombreux activistes (vous pouvez lire cela [ici](#) ; disponible en anglais seulement).

Mais même si rien de tout cela n'était vrai, ces événements soulèvent des questions importantes. Les grandes œuvres de la civilisation occidentale méritent-elles d'être détruites pour servir des objectifs politiques ? Ces œuvres d'art ont-elles une valeur réelle et effective ?

Tout d'abord, arrêtons-nous pour réfléchir à la raison d'être de l'institution du musée d'art.

Pour beaucoup, le début de la tradition picturale occidentale remonte au Moyen Âge. À cette époque, les artisans peignaient des fresques, des retables et d'autres scènes religieuses pour faciliter le culte. L'art avait une portée très étroite et une appréciation limitée. Mais au cours de la Renaissance, dans les années 1300 et 1400, alors que de grands penseurs redécouvraient des sculptures gréco-romaines et des traités d'art pré catholiques, l'Europe a pris conscience d'une chose : l'art avait un but autre que celui de montrer aux fidèles du dimanche les saints et les madones. L'art avait pour but *d'être beau*. L'art avait pour but *d'inciter à la réflexion*. L'art avait pour but *d'être agréable*—tant pour l'artiste que pour l'admirateur.

L'art est rapidement devenu un moyen pour les inventeurs. Qu'il s'agisse de Jan Van Eyck qui expérimente pour la première fois la peinture à l'huile, de Léonard de Vinci qui applique ses études sur l'anatomie à ses portraits, ou de Claude Monet qui remet en question l'idée que l'art doit être réaliste pour être beau, la toile peinte a été pendant des centaines d'années un laboratoire où les innovateurs ont pu essayer de nouvelles choses.

L'art est également devenu un moyen d'exprimer des idées. Au 17<sup>e</sup> siècle, les tableaux d'Anthony van Dyck représentant les rois d'Angleterre glorifiaient le « droit divin » de la couronne à régner. Jacques-Louis David, 150 ans plus tard, s'y opposera avec des œuvres célébrant la révolution française. Les tableaux de Francisco de Goya accusaient la révolution de David d'oppression et d'effusion de sang.

La beauté, la science, la politique—sont autant de thèmes universels qui nous rendent fondamentalement *humains*. L'art est censé capturer un peu de cette humanité, la transmettre à travers un moyen agréable qui stimule la réflexion, et la remettre aux masses pour une consommation oculaire. Et grâce à leur universalité, les mêmes tableaux ont été appréciés par des générations depuis des centaines d'années.

« Aimer l'art ne dévalorise pas la vie », a écrit Jonathan Jones dans un article du *Guardian* du 16 novembre. « Au contraire, il nous aide à apprécier et à voir la nature. Tout l'art de la *National Gallery* de Londres, où l'attaque de la soupe a eu lieu, de Giotto à Van Gogh, est basé sur une évaluation pénétrante de la vie. Il fait l'éloge de notre planète. »

En bref, l'art nous apprend quelque chose sur nous-mêmes. C'est pourquoi la tradition artistique occidentale est célébrée comme l'une des plus grandes réussites de la civilisation occidentale. Et c'est pourquoi les dernières tendances des manifestations climatiques sont si inquiétantes. Les manifestants climatiques prétendent se battre pour sauver la civilisation. Mais ils contribuent en fait à sa destruction. À l'instar des barbares qui ont abattu l'Empire romain, ils font entrer la civilisation occidentale dans un nouvel âge sombre culturel. C'est une chute beaucoup moins violente. Mais c'est quand même une chute culturelle.

« Il n'y a aucune chance que les gouvernements changent leurs politiques à cause de ces manifestations », écrit Jones. « Il est très probable, cependant, qu'une grande œuvre d'art finisse par être détruite. [...] Il y a un flirt délibéré avec la destruction de l'art, une menace implicite d'aller jusqu'au bout, qui exprime le mépris de l'art et des musées qui tentent de le conserver et de le protéger. [...] Le tableau de Klimt s'appelle *La mort et la vie*. Ceux qui l'ont attaqué pensent se battre pour cette dernière, mais ils pourraient bien se battre pour la mort de l'art lui-même. »

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. L'art est une expression de notre humanité fondamentale. Mais il indique également une vérité plus élevée.

Les humains ne sont pas les seules formes de vie sur Terre qui peuvent créer. Les oiseaux construisent des nids. Les castors construisent des barrages. Les araignées construisent des toiles. Mais une fois terminée, l'araignée ne prend pas de recul, n'examine pas sa toile et ne s'interroge pas sur le symbolisme que le réseau géométrique tente de transmettre. Les gens peuvent apprendre à des animaux, comme les éléphants, à peindre. Mais rien ne prouve que l'éléphant puisse apprécier ce qu'il fait au même titre qu'un humain. L'appréciation des efforts artistiques est une caractéristique propre à l'homme.

« Votre capacité à être inspiré par une symphonie, à être enrichi par une sculpture ou à être encouragé par un coucher de soleil est un *miracle* », écrit Ryan Malone dans [How God Values Music](#) [Comment Dieu valorise la musique ; disponible uniquement en anglais]. « Cette capacité est possible grâce à l'esprit, semblable à celui de Dieu, qu'Il a créé en vous. [...] Cette capacité fait de l'être humain une création unique. Aucun animal ne possède cette capacité. En raison de notre objectif unique et spécial, Dieu ne l'a donnée qu'à l'homme. L'une des caractéristiques de l'esprit spécial et divin que possèdent les humains est la capacité d'apprécier les efforts créatifs et artistiques. »

Lorsque Dieu a créé l'homme, Il l'a doté d'un esprit qui fonctionne comme le sien (Genèse 1 : 26). Et Dieu est le plus grand artiste qui ait jamais vécu ! Le simple fait de regarder le monde naturel—la beauté d'un coucher de soleil, d'une mer scintillante ou d'un glacier impressionnant—en témoigne. David a écrit : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains » (Psaume 19 : 2). Regarder le ciel du soir montre que Dieu a créé la « nuit étoilée » originelle des millénaires avant que Van Gogh ne peigne sa célèbre version.

Dieu est créatif. Dieu est un penseur profond. Dieu apprécie la beauté. Et le livre divinement inspiré que nous appelons la Sainte Bible montre que Dieu a un message à transmettre aux autres. Tout cela se reflète dans l'art. *En un sens, l'art nous aide donc à pénétrer dans l'esprit de Dieu.* Cultiver ces aspects divins de notre esprit humain est quelque chose qui vaut la peine d'être poursuivi (Philippiens 2 : 5). Et c'est pourquoi il est si important de préserver les œuvres d'art historiques.

« Bien qu'Il les appelle « les faibles et les vils », écrit M. Malone, Dieu expose Son Église aux *plus belles choses* ! Ils apprennent toutes sortes d'aspects de la culture divine, notamment la bonne tenue, l'habillement, les bonnes manières, la grammaire et, bien sûr, les arts. » Apprendre à apprécier les chefs-d'œuvre de la civilisation occidentale est une composante majeure de l'éducation culturelle.

Bien entendu, cela ne signifie pas que *tout ce qui est* considéré comme des « chefs-d'œuvre culturels » est approprié. La capitale culturelle du monde antique était la ville grecque d'Athènes. L'apôtre Paul a démontré sa familiarité avec la littérature grecque classique lorsqu'il a cité aux Athéniens les poètes grecs païens Epiménide et Aratus (Actes 17 : 28). Pourtant, les centres de culte de la ville—qui étaient des merveilles architecturales—affligeaient Paul sur le plan spirituel (verset 16).

Comment apprend-on ce qui est digne d'être apprécié et ce qui ne l'est pas ? Où commence-t-on à apprendre comment avoir un régime culturel approprié—à *la manière de Dieu* ?

La *Trompette* fournit une variété de ressources pour aider. Notre podcast *Music for Life [Musique pour la vie]* est une bonne porte d'entrée pour apprendre à apprécier la bonne musique artistique—tout comme notre brochure gratuite [How God Values Music](#) (disponible en anglais seulement). Deux autres podcasts, *Just the Best Literature [Seulement la meilleure littérature]* et *Shakespeare's Royal Education [L'éducation royale de Shakespeare]*, peuvent vous aider à mieux apprécier la littérature historique et contemporaine. Et notre article de notre numéro de septembre 2012, « *Art—The Good, the Bad and the Mediocre* » (« *L'art—le bon, le mauvais et le médiocre* » ; disponible en anglais seulement) donne des principes généraux pour apprécier les œuvres créatives, quel que soit le genre. Tous sont utiles pour cultiver un appétit culturel fondé sur la Bible.